

# Enbat

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE  
BASQUE  
22 décembre 2011  
n° 2208  
1,30 €

Eguberri on !

PROJET  
**Ruineu**

**LGV**

**marche arrièrè**

**toute ?**

**NON LGV**





# Bildu négocie, trouve des alliés, gouverne

**L**A coalition souverainiste arrivée en tête aux élections dirige le Gipuzkoa. Mais elle ne dispose pas d'une majorité d'élus pour gouverner la province. Elle vient ces jours-ci de s'allier alternativement avec le PNV puis avec les socialistes, pour faire adopter deux textes essentiels: d'une part le budget de la province, avec pour corollaire un règlement de la question impérieuse du traitement des déchets et d'autre part, la réforme de la fiscalité.

Le budget du Gipuzkoa sera définitivement voté le 23 décembre, mais l'accord signé le 12 entre le PNV et Bildu enlève à ce dernier deux grosses épines du pied. La première est l'adoption du premier budget préparé par les souverainistes qui, dans un contexte de crise financière majeure, évite la formule désastreuse de la reconduction administrative du budget de l'année précédente, concocté par le PNV hier au pouvoir. Martin Garitano, président Bildu de la diputación, a dû non seulement effectuer des économies drastiques du fait de la diminution des ressources fiscales —seule l'enveloppe des affaires sociales augmente de 5 %—, mais il a fait des concessions à son partenaire: l'octroi d'une aide aux entreprises à hauteur de huit à dix millions d'euros dans les domaines de l'innovation assortie de créations d'emplois, et surtout l'abandon d'une position de principe concernant la gestion des déchets. Bildu s'opposait au projet de construction d'une usine d'incinération et avait pris des engagements très fermes à cet égard pendant la campagne électorale. Mais au lendemain du scrutin, la coalition s'est retrouvée avec le dossier sur les bras, elle était à la tête de la plupart des communes de la province, des institutions et autres syndicats intercommunaux et de la diputación, tous ayant des compétences et des responsabilités dans la gestion des déchets. Sans entrer dans le débat technique et juridique fort complexe, on peut dire aujourd'hui que l'accord signé entre Bildu et le PNV évite le choc des différentes

institutions entre elles sur ce dossier et accélère la démarche de diminution des déchets à traiter collectivement: d'ici six mois, 80% à 85 % seraient collectés, triés et retraités sur place par chaque commune (recyclage et compostage), les 15 à 20% restants étant incinérés dans une usine de plus petite dimension que prévue, à Zubieta.

Au même moment, le 15 décembre, Bildu se mettait d'accord avec le PSOE sur la fiscalité de la province. On sait que dans le système basque, ce n'est pas l'Etat central, mais les diputaciones qui collectent quasiment la totalité des impôts directs et indirects. Et pas de dépenses sans recettes... Souverainistes et socialistes acceptent d'accroître la pression fiscale en ajoutant trois tranches de plus sur les hauts revenus et augmentent l'impôt sur le patrimoine et sur l'épargne ou le capital. La fiscalité en vigueur en Gipuzkoa se rapproche ainsi de celle des deux autres provinces de Bizkaia et Araba.

Cette série d'accords de gestion surprend. Les partenaires de Bildu ont ressassé depuis des mois que la coalition souverainiste était dépourvue de programme, ne savait pas ce qu'elle voulait, n'était capable que de ressasser trois ou quatre slogans à l'emporte-pièce, ne disposait pas des cadres politiques sérieux pour gérer le pays. Visiblement, il n'en est rien. Au contraire, Bildu fait preuve d'une étonnante capacité d'adaptation et, fort de sa situation de pivot, sait jouer habilement d'un jeu de bascule en négociant et s'alliant avec qui le veut bien. Cette culture de la négociation surprend dans un pays si marqué par les blocages et les débats idéologiques, les pesanteurs historiques et l'affrontement armé. Cela ouvre bien des portes et des espoirs. A moyen terme, de la réussite ou de l'échec de Bildu gestionnaire du Gipuzkoa, dépend le succès de son arrivée au pouvoir au gouvernement autonome dans deux ans. C'est évidemment l'échéance que tous ont en tête aujourd'hui en Euskal Herria.

## Urte berria, bide berriak

**U**RTE honen azken hilabeteak ez du franses et espainol estadoen aldetik sorpresa edo eguberriko oparirik ekarriko; alta, Euskal Herrian 2011. urte honek esperantza handiak ekarri ditu. Bixtan dena, ETAk iragarri duen borroka armatuaren uztea izan da urteko oparirik ederrena bainan geroztik ederragorik ere izan da. Ezker abertzalearen berrosaketak politikoki ukan dituen emaitza esperantza uholde bat pizten ari da zazpi probintzietan. Bakea egiteko, bi alde izan behar dira; azken egun hauetan, ez da Madriletik eta Parisetik mugimendu konkreturik ikusten euskal gatazkaren mamia serioski hartzeko eta egiazko bake prosua bat martxan emaitako. Duela hamar egun Baionan konponbide demokratiko baten alde iragan den manifestaldiak oihartzun zuzen bat ukan du franses aldetik: hiru arreatze eta horien artean, azpimarratzekoa, haurdun den emazte gazte batena. Espainol aldetik, hor ere, PPren gehien-go absolutuak lehen seinaleak igorri ditu. Mariano Rajoyek aipatu du Euskal Herriatik mehatxupearan ihes egin duten jendeentzat desmartxak ezarriak izanen direla bozkatzeko ahalmena ukan dezaten Euskal Herrian iragaiten diren hauteskundeetan. PPko agintariak ausartzen dira gai honetan EHko demografiaren estatistikak maltzurki erabiltzera, erranez gure herriatik joanak diren pertsonak denak iheslari batzu direla. Badu zenbait urte, mugimendu ultraeskuindak edo intelektual batzuek holako astakeriak plazaratzen dituztela. Horrez gain, Espainol Kongresuko mahaiak (PPk

kudeatzen duenak) baztertu egin du Amaiur koalizioak talde propioa ukaitako aurkeztu zuen helegitea; zazpi diputatuk osatzen duten talde batek ez du boz propiorik ukanen Madrilen. Abertzaleen artean, baikorrenek uste zuten prosua abiatuko zela fite, ezkerre edo eskuina izan dadin poderean Madrilen; beste batzuek, dudak —noiztenka azkarrak— senditzen dituzte, hasten da entzuten ezker abertzaleak hartu duen bihurtzea sobera zabala dela eta bide berria karrika itsu batean bukatuko dela. Heldu den urte berria garrantzitsua izanen da dudarik gabe prosua egiaztatzeko, argi da sendotu behar dela Euskal Herrian, gure herrian diren alderdi eta agente sozial aurrerakoiak hurbilaraziz aldarrikapen bakar baten ingurura: demokrazia. Hori baita euskal gatazkaren bizkar ezurra, Urkullu EAJren buruzagiak erran duen bezala azaroaren 20an, hauteskunde arratsean, «*Espainia, Espainia da, Euskal Herria, Euskal Herria da*». Garaia da lema hau egiaztatzeko; noski, egiaztatzen ahal duena ezker abertzalea da bainan hortarako hartu duen bidea aurreratu eta indartu behar du zubi lanak landuz, ideia berriak proposatu eta euskal herritar guzietan proiektu berezi bat aurkeztuz gaur egungo munduak ezagutzen dituen problematikak kontutan hartuz eta Euskal Herri ainitza asumituz. European altxatzen diren dudak eta agertzen diren eskuin mutur edo gogor usainen aintzinean, ezker abertzaleak erronka handiak ditu bere proiektua ezagutarazteko eta berrogoita hamar urtez landu dituen esperantzak gauzatzeko.



CETTE SEMAINE

**TARTARO**

S'EST ÉTONNÉ

# Etxalde : un mouvement paysan en Euskal Herria

● Michel Berhocoirgoïn

**L**E 17 décembre dernier avait lieu à Elgeta l'Assemblée de Etxalde, mouvement paysan et citoyen qui repose sur trois idées forces: critique du productivisme, agriculture paysanne et souveraineté alimentaire.

Initiée par EHNE- Bizkaia, ce mouvement naissant rassemble des militants paysans de toutes les provinces, y compris d'Ipparralde. Dans ses principes de base, il définit son objectif: «*la mise en œuvre de la souveraineté alimentaire en Euskal Herria*». Il se veut un lieu de débat, de forums, d'encouragement à une agriculture attractive pour les jeunes. Il se définit indépendant des pouvoirs politiques et financiers. Il souhaite plaider pour une agriculture solidaire, basée sur l'égalité des droits des hommes et des femmes travaillant la terre; une agriculture créatrice d'emplois, respectueuse des ressources naturelles et de la biodiversité végétale et animale. Il souhaite encourager les alliances avec les citoyens et les mouvements sociaux, tant au niveau local qu'international. Il n'a pas l'intention d'être un syndicat, mais il veut interpeller les syndicats et les pouvoirs. Il se situe dans la philosophie de la convergence internationale «*Via Campesina*».

## Absence de confrontation d'idées

Si des militants paysans de Hegoalde ont senti le besoin de créer ce mouvement, c'est parce que chez eux, l'agriculture, en quelques années, s'est très fortement intensifiée et industrialisée, au point d'être aujourd'hui dans une impasse, incapable de se renouveler. La culture industrielle de Hegoalde s'est appliquée dans toute sa logique et sans réserve au secteur paysan, si bien qu'aujourd'hui leur situation de concentration vaut largement la situation des régions les plus intensives en France. Cette évolution a été tellement forte, rapide et même brutale, que le quasi unique syndicat ENHE n'a pu en être un rempart; des critiques internes lui reprochent même de l'avoir accompagnée... Il faut savoir qu'en Hegoalde, il n'y a pas l'équivalent des chambres d'agriculture que nous connaissons; il n'y a pas non plus d'élections syndicales dans le secteur agricole. Le gouvernement basque a toujours considéré cela inutile. Les affaires sont gérées au sein du triangle: pouvoir politique, forces économiques et organisations sectorielles et corporatistes de l'agriculture. Les syndicats agricoles à vocation générale, avec leur projet politique global ne sont pas structurellement impliqués dans les processus qui mènent aux décisions. En ce sens, le modèle français, même s'il n'est pas le top de la démocratie, est un modèle plus abouti. En Hegoalde, les choses ont été officiellement organisées ainsi, certainement avec un objectif d'efficacité, mais le résultat n'est pas bon. Une organisation de l'agriculture n'est pas qu'une construction technique et économique. Lorsqu'il n'y a pas de débats et de confrontation d'idées, le chemin mène, fatalement, à l'impasse un jour ou l'autre...

Etxalde veut utiliser de nouveaux leviers pour pro-



mouvoir une autre agriculture, recréer une espérance et répondre à une demande, semble-t-il nouvelle et croissante, de jeunes, issus ou non du milieu agricole, qui s'intéressent à l'agriculture, mais pas à celle qui aujourd'hui est dominante en Hegoalde. Ils recherchent une agriculture souvent biologique ou proche, orientée vers la consommation locale, s'inscrivant totalement dans ce concept de souveraineté alimentaire. Une agriculture qui ait un sens et qui donne le sentiment de faire un boulot d'utilité publique!

## Souveraineté alimentaire

Le cœur du message de Etxalde est donc la souveraineté alimentaire. C'est un droit qui doit être reconnu au niveau international pour garantir à chaque peuple de la planète le droit d'organiser sa sécurité alimentaire, à partir d'une agriculture diversifiée, c'est à dire adaptée à chaque territoire, à chaque terre, à chaque climat. C'est le contraire de l'agriculture industrielle qui est mécanique et uniforme sous toutes les latitudes, produisant les mêmes choses de façon standardisée partout. La souveraineté alimentaire n'est pas qu'une affaire des pays du Sud; elle nous concerne aussi chez nous. Elle passe par la relocalisation de la production sur les bases d'une agriculture paysanne, créatrice de valeur ajoutée et de qualité. Plutôt que de miser sur une agriculture quantitative irréaliste, Hegoalde a tous les atouts, avec son bassin de population, pour donner corps à la souveraineté alimentaire, c'est à dire à l'agriculture locale pour l'alimentation locale. Pour ces raisons évidentes, et celles liées à la situation critique de l'agriculture et au déficit du débat d'idées, Etxalde est appelé à se développer en Hegoalde; Ipparralde devra y participer également, même si chez nous, ELB, la fédération Arrapitz et EHLG sont déjà impliquées, chacun sur son terrain et complémentaires, sur ces questions.

Espérons que Etxalde sera considéré par les différents acteurs syndicaux, politiques et économiques, non pas comme un obstacle ou un élément négatif, mais comme une chance et une opportunité à saisir pour aborder les questions essentielles sur le devenir de l'agriculture, comme un appui, pour ceux qui veulent sortir de la spirale industrielle et aller vers une agriculture plus humaine.

●●● et attristé de la disparition du dramaturge Vaclav Havel, grande figure de la résistance anticommuniste tchèque. Jan Palach, Jan Zajic et Evcen Plocek brûlaient de le voir arriver au paradis des Justes.

●●● et réjouit tout autant de la mort de Kim Jong-il, dictateur de la Corée du Nord, affameur et tortionnaire de son peuple, comme son père Kim Il-sung. La dynastie Kim illustre parfaitement le vieil adage asiatique: plus on est de fous, moins il y a de riz.

●●● pas tant que ça que pour faire plaisir au lobby de la pêche industrielle, la Commission européenne et les Etats se soient mis d'accord sur des quotas de pêche délirants pour 2012, accélérant ainsi le pillage de la ressource. Comme pêche aux voix, c'est un peu bateau.

●●● pas tant que ça que de grandes banques aient fait discrètement disparaître une partie des 170 milliards de dollars des avoirs de Kadhafi placés un peu partout dans les établissements financiers du globe. Les ténors de la banque ont du coffre.

●●● de l'énorme déficit généré par les corridas à Bayonne, 400.000 € en 2011 et plus de 1,1 million en cinq ans, lié à la baisse de fréquentation des arènes et que le contribuable devra éponger. A force de couper oreilles et queues les aficionados bayonnais sont devenus sourds et impuissants.

●●● pas tant que ça de la colère de Colette Capdevielle désignée par sa section pour porter les couleurs socialistes aux prochaines législatives dans la 5<sup>ème</sup> face à Grenet et à qui Solferino vient d'annoncer que la circonscription était «gelée». Au PS l'hiver s'annonce rude.



# LGV Enfin le bon sens ?

**À** LA clôture des assises nationales du ferroviaire, à Paris, vendredi 16 décembre, Nathalie Kosciusko-Morizet, ministre des transports, a annoncé la mise en place d'une évaluation indépendante afin de vérifier la pertinence économique des investissements ferroviaires prévus mais

sur les projets ferroviaires du Grenelle de l'environnement, y compris l'arrêt des études. NKM en a rajouté une couche en confirmant la réalisation du TGV Bretagne, de la dernière section du TGV Est et de la ligne SEA Tours-Bordeaux et en déclarant que tous les autres projets annoncés ou prévus, mais non engagés, seraient soumis à l'appréciation d'une mission d'évaluation indépendante qui jugera de «leur pertinence économique».

Les anti-LGV basques et Lot-et-Garonnais, qui, chiffres à l'appui, affirment depuis longtemps que les investissements au sud de Bordeaux (plus de 10 milliards d'euros) sont une folie au regard des besoins, voient la justesse de leur analyse confirmée. On se souvient que la commission parlementaire présidée par le député Mariton, en mai, puis le projet de révision du schéma national des infrastructures, s'interrogeaient déjà sur le financement de ces futures lignes.

Seuls quelques irréductibles tels que les responsables consulaires du Pays Basque et surtout Alain Rousset, président de la région Aquitaine, s'acharnent encore à vouloir imposer le prolongement Bordeaux-Gazteiz, aussi inutile que ruineux. Rappelons que le système ferroviaire français (SNCF + RFF) est à l'agonie, avec un déficit de 1,5 milliard d'euros par an, malgré la subvention annuelle de l'Etat de 13 milliards d'euros et endetté à hauteur de 32 milliards d'euros.

## Commission de l'économie rapport (extraits)

5.2 Le développement du réseau à grande vitesse.

Le réseau à grande vitesse a concentré, depuis une trentaine d'années, l'essentiel des investissements dans le secteur ferroviaire (presque 2.000 km de lignes à grande vitesse aujourd'hui). Les engagements du Grenelle de l'environnement, repris dans une loi de programmation votée par la représentation nationale en 2009, prévoient le lancement de 2.000 km de nouvelles LGV d'ici 2020. Un programme supplémentaire est même prévu, à hauteur de 2.500 km supplémentaires. La réalisation du programme de 2.000 km de LGV doit permettre de porter de 50 à 75% la part de la population accédant directement au réseau à grande vitesse en moins d'une heure.

La commission s'interroge sur le caractère réaliste de ces objectifs, alors que les quatre projets de LGV en cours (15 Md€ d'investissements) mobilisent déjà d'importants financements de la part de l'Etat et des collectivités locales associées (8 Md€ d'engagements financiers). La quinzaine de projets à réaliser dans le calendrier prévu par le Grenelle de l'Environnement supposerait d'ajouter environ 100 Md€ d'investissements supplémentaires dont le coût, faute de rentabilité suffisante, devrait être supporté presque exclusivement par les collectivités publiques.

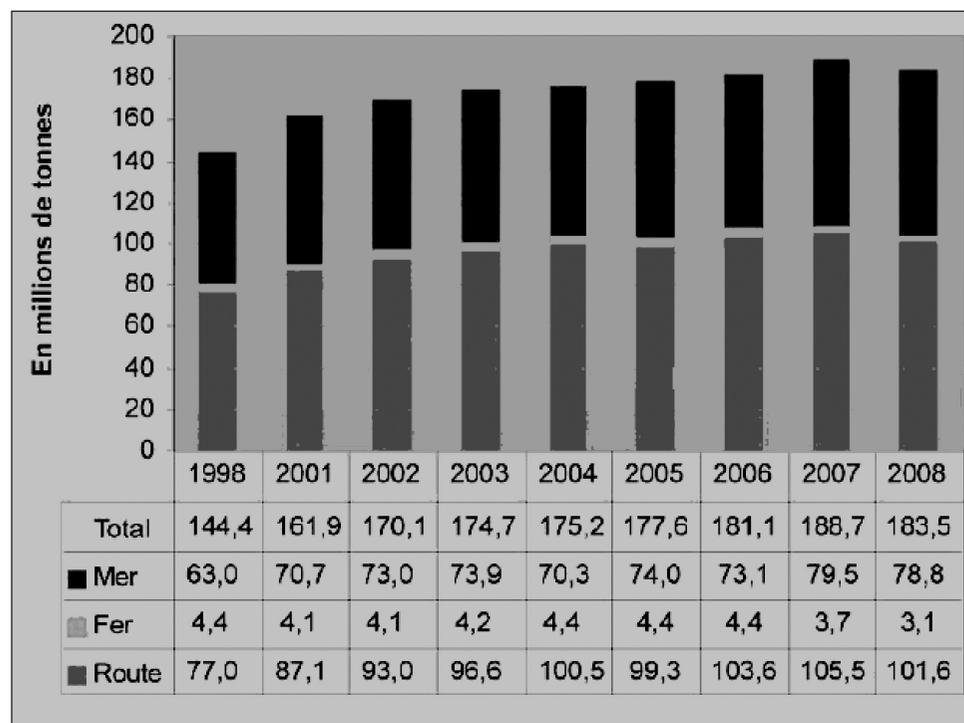
L'impossibilité à mener de front la remise en état du réseau existant et la poursuite du développement du réseau à grande vitesse au rythme prévu par le Grenelle Environnement oblige à faire des choix dans le programme de réalisation des nouvelles LGV. La commission estime qu'il ne faut pas exclure de réexaminer l'opportunité de mener à son terme la procédure engagée sur le contournement ferroviaire de Nîmes et de Montpellier (coût estimé de 1,6 Md€). En ne prenant en compte que les trois projets en cours de réalisation, la dette de RFF augmenterait déjà de 28 à 38 Md€ d'ici 2014.

La commission juge qu'il serait souhaitable de mettre en œuvre un moratoire sur tous les autres projets ferroviaires du Grenelle de l'environnement (y compris l'arrêt de nouvelles études), dans l'attente de la réalisation d'une programmation qui garantisse au préalable le financement de la remise à niveau et de la modernisation du réseau actuel (de 2 à 2,5 Md€ par an pour entreprendre le rajeunissement du réseau). La



non engagés. La question du financement des lignes à grande vitesse dans les années à venir figurait dans les conclusions de la commission présidée par l'économiste Nicolas Baverez (voir extrait ci-après). Le rapport avait jeté un gros pavé dans la mare, demandant un moratoire

### Evolution du trafic du fret entre la péninsule ibérique et l'UE 15



2011KO ABENDUAREN 22AN

GOGOETA, EZTABAIDA ETA FORMAKUNTZA TRESNA

GÉRARD FILOCHE, ANCIEN INSPECTEUR DU TRAVAIL, MEMBRE DU PS

## Une vraie retraite à 60 ans, c'est possible!

50 arguments pour rétablir la retraite à 60 ans pour tous (PREMIERE PARTIE)



**Gérard Filoche, ancien inspecteur du travail, présente sur deux numéros d'Alda! un argumentaire qui permet de mieux comprendre les vrais enjeux liés au retour de l'âge de la retraite à 60 ans pour tous.**

François Hollande a hélas, détaillé, sur RTL, ce qu'il envisageait à propos de la retraite à 60 ans en cas de victoire de la gauche en 2012. Elle ne concernerait que les personnes ayant commencé à travailler à 18 ans et disposant déjà de «tous leurs trimestres» pour une retraite à taux plein. Et pour les autres? «Ceux qui n'ont pas leur durée de cotisation ne le pourront pas», a précisé le candidat du PS remettant en cause ce qui était acquis dans le projet PS. «Il ne l'avait certes pas promis pendant les débats de la primaire socialiste.

*Mais il n'avait pas non plus contredit Martine Aubry et Ségolène Royal qui prônaient un retour généralisé aux 60 ans»* écrit le Figaro qui se réjouit évidemment : François Hollande entérine en creux le recul de l'âge légal à 62 ans. Il se contente de proposer une exception supplémentaire. Il élargit, ni plus ni moins, le dispositif «*carrières longues*». Instaurée par la réforme Raffarin Fillon de 2003 pour les salariés entrés dans la vie active au plus tard à 16 ans, la mesure a été étendue par Éric Woerth aux personnes ayant commencé leur carrière à 17 ans. Là, c'est à 18 ans.

▼  
*"Langileek, bataz beste, 35 urtez kotizatzen dute erretreta... 55 urtetik goiti 3 langiletarik 2 kanporatuak, ezgai, eri edo langabezian dira. 42 urtesariren gallegitea, erretreta ttjipitza da!"*

Cela devrait ne concerner que 80.000 à 100.000 hommes et femmes par an (entre 1 nouveau retraité sur 6 et 1 sur 8 environ). «*Mais avec un âge légal à 62 ans, ceux qui ont commencé à 18 ans doivent encore travailler 44 ans : notre proposition est une proposition de justice, pas d'idéologie*» balbutie Marisol Touraine, chargée de ces questions dans l'équipe de campagne de Hollande.

La majorité des jeunes confrontés à 25% de chômage ne trouvent un CDI qu'à 29 ans, cela signifie pour eux une retraite à 70 ans au moins.

### «C'est juste impossible»

François Hollande a implicitement admis que la durée de cotisations avait encore vocation à augmenter, parlant sur RTL de «*41 années, voire 42 années de cotisation*» (elle est actuellement fixée entre 40,75 ans, pour la génération 1951, et 41,5 ans pour la génération 1955 et les suivantes). →



Gérard Filoche

Mais c'est impossible alors que les salariés font en moyenne, dans la vie réelle, 35 annuités. Ils sont licenciés, inaptes, malades, au chômage dans 2 cas sur 3 à partir de 55 ans : exiger d'eux 42 annuités, c'est 7 ans de décote ! C'est une véritable agression contre le niveau des retraites : c'est impossible pour la gauche de défendre cela contre 75 % de l'opinion et contre les 8 millions de manifestants de 2010.

**"50 arguments  
pour le droit à une vraie retraite  
à 60 ans pour tous"**

**Sinon, c'est le chômage qui va gagner**

1. L'âge de la retraite recule ? Le chômage avance.
2. Il n'y aura pas de recul du chômage de masse record (5 millions) sans réduction du temps de travail.
3. C'est un non-sens d'allonger les durées de cotisations (ou de faire faire des heures supplémentaires) quand on a 5 millions de chômeurs.
4. L'autre seul résultat c'est que ceux qui ne seront pas en retraite seront inscrits au chômage...

5. 2 salariés sur 3 sont au chômage, licenciés, inaptes, malades, autour de 55 ans.

**Les jeunes seront aussi pénalisés**

6. Il y a 25% de chômeurs parmi les jeunes actifs, pourquoi pousser à ce que les "seniors" travaillent plus, s'il y a une priorité cela doit être pour les jeunes, priorité à la jeunesse !
7. 3 jeunes sur 4 ne trouvent un boulot en CDI qu'à partir de 29 ans.
8. Ceux qui commencent à travailler "tôt" vers 16, 17, 18 ans sont 1 ou 2 jeunes sur 8.
9. Et même ceux qui commencent à travailler tôt ont des périodes de chômage qui ne sont pas prises en compte à 100 % dans les annuités.

**C'est la santé des gens qui est danger**

10. L'espérance de vie "en bonne santé" selon l'INSEE est de 63 ans pour les hommes et de 64 ans pour les femmes (59 ans pour les ouvriers, 69 ans pour les cadres).

11. Entre 55 et 60 ans, 2 maladies sur 3 sont liées au travail, entre 60 et 65 ans, 3 maladies sur 4 sont liées au travail.

12. La biologie du corps humain n'a pas changé entre 55 et 65 ans. TOUS les métiers sont pénibles. Physiquement et mentalement. Vous voyez un vieil instituteur de 62 ans devant ses élèves ? Un chauffeur-livreur à 59 ans ? Une femme de service de nettoyage à 61 ans ? Un cadre stressé de 60 ans en compétition avec des «jeunes» cadres ? Et un ouvrier du bâtiment de 55 ans devant son marteau piqueur ?

13. La principale maladie professionnelle ce sont les TMS, (troubles musculo squelettiques) elles augmentent de 18% par an depuis l'an 2000.

14. Dix millions de salariés sur 24 ont des métiers pénibles physiquement (horaires atypiques = 5 millions, dont 2,3 de nuit ; port de charges divers = 5 millions) et les autres subissent une pénibilité mentale de plus en plus forte (burn out, suicides, harcèlement, stress, troubles psychosociaux, précarité, sur-exploitation, un milliard d'heures supplémentaires impayées...).

15. Mais ce ne sont plus les "coups de grisou" qui tuent comme il y a un siècle : ce sont les accidents cardiaques et vasculaires. 150 000 accidents cardiaques et 100 000 accidents vasculaires : entre 1/3 et 50 % sont liés au travail.

**... alors que la fiabilité  
des prévisions démographiques  
est vite débordée par la réalité**

16. Les prédictions de ceux qui disaient qu'on ne peut payer les retraites pour des raisons démographiques sont toutes tombées à l'eau : ils prévoyaient 250 000 naissances par an à partir de 2000, on a eu 850 000 enfants par an depuis l'an 2000.

17. Il y a un «pic» de retraités entre aujourd'hui et 2036. Ensuite ça retombera jusqu'en 2060 où cela remontera. Il suffit d'ajuster le taux des cotisations en fonction des variations.

18. L'ajustement des cotisations sociales retraites peut se faire en temps réel, d'un an sur l'autre, selon les variations démographiques, directement de ceux qui travaillent à ceux qui sont en retraite.. Pas besoin de «placer» de l'argent dans des fonds de pension aléatoires que les spéculateurs perdront dans les îles Caïman.

*(Suite et fin au prochain Alda!)*



## Larrazkenetik negura

Gainekotx

Ukan dugu larrazken goxo eta luze bat; ukan ditugu berri goxoak ere...

Biharamun lasaiago batzuen esperantza, bulta huntan goaitatzen gini-tuen urratsak eman dira.

Aitzina goaz, egoerak aldaraziz eta araberako deliberoak hartuz.

Gure herria bizi da hasteko, bi zatitan, baina bat luzarako helburuan, herri bat garelako.

Hego aldean argi eta garbi erakutsi du herriak zer nahi zuen, zeri buruz joan nahi duen.

Iparraldean egoera arras desberdina da, baina euskalzalegoa emendatuz doa; bizkitartean euskaldun (euskara mintzatzen duen) gero eta guttiago da.

Abendo erditsutan, Baionan jende andana ederra bildu da bake prozesuak, izaiteko, bederen bi partzuer behar zituela erraiteko, negoziaketa batean hartu eta emaiten baita...

Baina iragan astean, neguko euria eta hotzarekin batera, herriaren galdeari etorri zaio erantzuna: danba!!

Espainiaratze bat eta bi presondegitratze!!

«Belauniko nahi gaituzte» erran zauzta duela gutti lagun batek.

Xuxen zen iduriz!

«Euskaldunak harrotasun eskasa du» erraiten da ere, bereziki gure mintzairaren buruz-beherakoaren arrazoiatarik bat dela diote.

Baditake..

Alta harro izaitekoa badugu, mundu nahasi huntan gureari oraino eusten baitiogu, eraikitzaile eta sortzaile gira, gure herrian bada askotan ez bezalako alaitasun eta bizi gosea.

Ez da harrokeriaren garaia, nahi dut, baina ez ere amor emaitetkoa...

Elkartuz, gure bidea segituz, gure izaitea begiratzuz, atxiki behar dugu!

Atxiki!

Gureganat etorriko direlarik xutik atzeman gaitzaten!

□

## LEIRE ALVAREZ DE EULATE

REAS Euskadi, Ekonomia Alternatibo eta Solidarioaren Sarea



# REAS Sarea

## Pertsonen eta ingurunearen zerbitzuko

REAS Euskadi, pertsonen eta bere ingurunearen zerbitzura dagoen ekonomia bat sustatzen duten 45 enpresa eta erakunde sozial biltzen dituen sarea da, 1997an jaioa.

### 6 printzipio

Gutun Solidarioaren 6 printzipioekin daukan konpromisoan oinarrituz (*berdintasuna, enplegua, ingurugiroa, lankidetzeta, irabazi asmorik eza eta ingurunearekin konpromisoa*), gizartearen eraldaketa bilatzen duten proposamen kolektiboak sendotu nahi ditu giza garapen jasangarriaren ikuspegitik, zehazki, ekonomia eta bere alderdi ezberdinenak: finantzaketa, ekoi-zpena, merkaturatzea eta kontsumoa.

REAS Euskadik, enpresa solidarioaren sare bat bultzatzen du, eta ikuskaritza sozial eta kalitatearen hobekuntzarako tresnak erabiltzen ditu, kontsumo arduratsua, bidezko merkataritza eta merkataritza ekologikoa sustatzeaz gain. Halaber, finantza baliabide etiko eta solidarioen garapenaren alde agertzen da, eta baita ere herritarren sentsibilizazioa sustatzen du, eraldaketarako heziketa eta parte-hartze soziala nabarmenduz.

Munduko, estatuko eta tokiko ekonomia solidarioko beste sareekin koordinatzen da, eta gizarte zibilaren barnean, gizarte eta mundu bidezkoago, solidarioago eta barneratzaileago baten eraketan diharduten mugimendu eta ekimen sozialen alde egiten du.

### Lan-ildoak

Egun, REAS Euskadi lan-ildo hauetan jarduten da:

- ✓ *Herritarren sentsibilizazioa* eta ekonomia alternatibo eta solidarioaren sustapena.
- ✓ *Formakuntza* ekonomia solidarioarekin zerikusia duten gaietan
- ✓ *Gizarteratze enpresa eta enpresa solidarioak sortzeko laguntza zerbitzuak.*
- ✓ *Merkaturatzerako, hedapenerako eta beste zerbitzuetarako laguntza, hala nola, Katalogo Sozialaren ekimena eta merkatu sozialaren artikulazioa Euskadin.*
- ✓ *Auditoria Sozialerako tresnak* sortu eta ezartzea.
- ✓ *Tresna finantziario etiko eta solidarioak sustatu eta hedatzea*, eta bereziki FIARE Banku Etiko proiektua garatzea.

✓ *Gizarte Klausulak eta lan-merkatu babestuak* sustatzea.

✓ *Instituzio publikoekin elkarriketa ekonomia soziala eta solidarioaren arloan, politika sozial eta laneratze gaietan.*

✓ *Harremanak beste erakundeekin, herritar mugimendu eta sareekin, unibertsitate eta ikerketa zentroekin, komunitarideekin, etab.*

### EH mailan esperientzia partekatzen

Joan den azaroaren 14an, REAS Euskadik, Akitaniako Ekonomia Sozial eta Solidarioaren Eskualde-Ganbarak gonbidatua, TESS europar proiektuaren inguruan, Baionan ospatutako BIZI!-k landutako EKOBAl kontsumo arduratsuen gidaren aurkezpen topaketan parte hartu zuen.

Ekobai-en aurkezpenean, Sankara tabernan 25 pertsona inguru bildu ziren, ekonomia solidarioa eta kontsumo arduratsuen inguruko esperientziak partekatzeko.

Ni, REAS Euskadirentzat eta REAS Nafarroako Jaxinto Viniagra REASen esperientziari buruz aritu giren, bai estatu mailan zein lurralde mailan.

Bizi!-ko Pierre Curutcharry-k, EKOBAl gida aurkeztu zuen, Baionan, kontsumo eraldatzaile eta jakituna gauzatu nahi duten pertsonentzat oso erabilgarria den tresna.

Hurrengo egunean, REAS, BIZI! eta CREES Akitaniak batzar bat ospatu zuten, hiru erakundeek burutzen dituzten ekin-tzei buruz mintzatzeko eta sinergiak eta lankidetzak bilatzeko. REAS Euskaditik topaketa oso modu positiboan baloratzen dugu, gure antzekoak diren Iparraldeko esperientziak ezagutzea ahalbidetu digulako, eta topaketa hau etorkizuneko lankidetzaren hasiera izan dela uste dugu.

□



REAS-ek ere bultzatzen duen  
Banku Etiko proiektua

# 100 sites pour consommer sans posséder

Alimentation, autopartage, troc...  
voici une liste d'initiatives de consommation collaborative

**La consommation collaborative, késako ?**  
La consommation collaborative désigne un modèle économique où l'usage prédomine sur la propriété : l'usage d'un produit peut être augmenté par le partage, l'échange, le troc, la vente ou la location de celui-ci. Cette optimisation de l'usage en réaction à la sous-utilisation classique supposée des produits est principalement permis par l'échange d'information via Internet. L'essor de cette tendance depuis les années 2000 est donc fortement lié l'essor de la toile. Des immenses place de marché telles qu'Ebey, aux secteurs émergent de la location entre particuliers, de l'emprunt entre particuliers, du service d'hébergement, de l'autopartage, la consommation collaborative bouscule les anciens modèles économique en changeant non pas ce que les gens consomment mais la manière dont ils le consomment.  
Rachel Botsman, fondatrice du mouvement aux Etats-Unis, propose de distinguer trois systèmes de consommation collaborative :

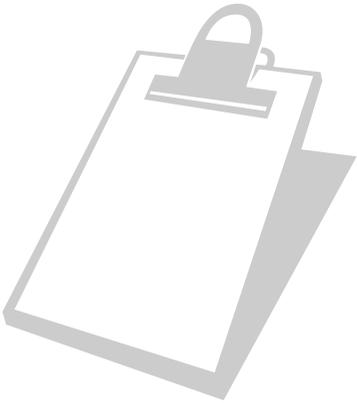


[www.terraeco.net/100-sites-pour-consommer-sans,39894.html](http://www.terraeco.net/100-sites-pour-consommer-sans,39894.html)

- **Les product service systems permettent de transformer un produit en service** : l'autopartage, les vélos en libre-service ou encore la location (organisée par un intermédiaire ou entre particuliers) seraient à placer dans cette catégorie. Ces plateformes s'inscrivent dans le cadre plus général de l'économie de fonctionnalité.
- **Les systèmes de redistribution** organisent le passage de biens d'une personne les possédant à une personne les recherchant.

C'est le principe du C to C et des plateformes comme PriceMinister, LeBonCoin mais aussi du troc, du don, de l'échange...  
- **Les styles de vie collaboratifs** regroupent les formules de partage de ressources immatérielles entre particuliers : espace, temps, argent, compétences. Couchsurfing, Colunching, Coworking, Cohabitation, Prêts entre particuliers, Achats groupés feraient ainsi partie de cette catégorie.

## Publication de la Fondation

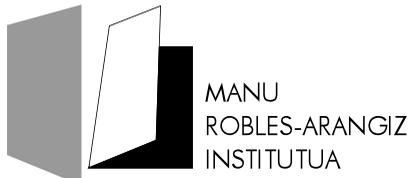


Alda!ren bloga :  
[www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)

**Déclaration du Comité National d'ELA :**  
À l'occasion de son centenaire ELA, Euskal Langileen Alkartasuna, renouvelle son engagement à regrouper tous les travailleurs et travailleuses d'Euskal Herria pour œuvrer à leur défense et la réalisation de leurs aspirations, autour des valeurs de justice et de liberté. Ces valeurs, loin d'être des concepts abstraits, ont alimenté et alimentent encore la lutte solidaire de milliers d'hommes et de femmes, travailleurs et travailleuses qui s'évertuent à améliorer leurs conditions de travail et à agir pour une société plus juste.  
**Document de 4 pages téléchargeable en français à l'adresse ci-après ou disponible au local de la Fondation MRA.**



[www.mrafundazioa.org/centre-de/document-du-comite-national/declaration-du-centenaire/](http://www.mrafundazioa.org/centre-de/document-du-comite-national/declaration-du-centenaire/)



**Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua**  
20, Cordeliers karrkia  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

**Zuzendaria**  
Dani Gomez  
**Ipar Euskal Herriko arduraduna**  
Txetx Etcheverry  
**Alda!ren koordinatzailea**  
Xabier Harlouchet



ion n°3  
ferroviaire  
final  
ait)

renovation prioritaire du réseau doit ainsi se traduire par une réorientation des financements consacrés aujourd'hui au développement, sous réserve naturellement des opérations déjà décidées.

La définition des priorités de développement relève de la responsabilité conjointe du gouvernement et du parlement. Elle pourrait s'appuyer sur une meilleure prise en compte de l'évaluation socioéconomique des projets, à confier à une expertise tierce au porteur de projet. Seule une programmation ordonnée, dont la soutenabilité budgétaire est assurée et qui engage sur la durée le décideur, permettrait de sortir d'un système où les choix peuvent sembler faits au coup par coup, en fonction du degré d'avancement technique ou d'une pression politique ponctuelle. L'exercice aurait également l'avantage, en donnant de la visibilité au maître d'ouvrage, d'éviter la dispersion des moyens en engageant des études inutiles et coûteuses sur de trop nombreux projets.

Dans un souci d'amélioration de la gouvernance des investissements, la commission suggère également l'idée d'une prise en charge par l'Etat du coût des nouveaux projets. Devant les fortes incertitudes sur la rentabilité des futures LGV, que révèlent les divergences de vues entre RFF et la SNCF sur l'économie du TGV, il apparaît préférable d'exclure RFF du plan de financement et de supprimer, par principe, toute contribution de sa part telle qu'actuellement prévue par l'article 4 de son statut. Ce schéma aurait, pour RFF, l'intérêt de le faire bénéficier des éventuelles recettes supplémentaires qui seraient constatées et de contribuer, dans ce cas, à une meilleure couverture de ses coûts. Par ailleurs, la clarification des responsabilités justifie un décroisement des financements et, dans cette perspective, la prise en charge par l'Etat du coût des investissements réalisés sur le réseau national, même si les collectivités locales peuvent aussi bénéficier des retombées des projets.

# Pour l'officialisation de l'euskara

**D**ANS tous les pays d'Europe voisins de la France, les langues historiquement parlées sur le territoire et qui ne sont pas langue officielle de l'Etat ont elles aussi, sous des formes diverses, un caractère d'officialité reconnu par la Loi. Ainsi le basque est reconnu à côté du castillan par la constitution espagnole de 1978 comme l'indique l'article 3: «*Les autres langues espagnoles sont également officielles dans les différentes Communautés*



*autonomes en accord avec leurs Statuts*». La France, quant elle, continue à camper sur sa position en refusant en pratique toute reconnaissance officielle aux langues dites régionales. L'article 75-1 de 2008 de la Constitution, «*Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France*», n'a qu'un caractère déclaratif que les différents jugements de tribunaux ont confirmé depuis. La seule langue officielle en France est le français, l'article 2 de la Constitution (1992) et la loi relative à l'emploi du français (1994) l'ont «*inscrit dans le marbre*».

Pourtant, la revendication d'une officialisation revient régulièrement sur le devant de la scène à propos des langues de France. En juin 1994, l'Académie de la langue basque avait, pour sa part, adressé une demande d'officialisation de l'euskara aux autorités françaises, lesquelles n'ont donné aucune suite à cette démarche. L'Assemblée de Corse dans son rapport Fogliu di strada lingua corsa 2011-2014 de juillet 2011 indique qu'elle engage une démarche afin d'obtenir le statut d'officialité de la langue corse.

Le contexte préélectoral actuel constitue un moment propice pour porter cette demande. Le gouvernement actuel a toujours refusé de ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires et d'accorder à ces dernières un quelconque statut d'officialité. Il revient même en arrière, puisqu'il n'estime plus nécessaire la loi qu'il avait promise en 2008. A gauche, on semble plus ouvert. François Hol-

lande, candidat socialiste aux élections présidentielles de 2012, fait savoir qu'élu, il envisagerait une modification de la Constitution afin de ratifier la Charte européenne. Mais il rappelle «*néanmoins, que la seule langue officielle est le français*» (Corse-Matin, 15/09/2011). On attendrait des élus locaux a priori sensibilisés à la question une attitude plus volontariste afin de porter le dossier et de le faire aboutir. Cette exception «*linguistique*» française est en effet complètement anachronique, d'ordre essentiellement idéologique et largement dépassée dans le contexte européen actuel. Certains responsables politiques évoquent l'officialisation des normes de la langue basque, fruit du travail de l'Académie de la langue basque. En levant les incertitudes, en corrigeant les erreurs, en fixant les noms propres, l'Académie donnerait à la langue un caractère officiel. Mais il ne s'agit pas là du tout d'une reconnaissance juridique relative au statut de la langue basque dans la vie sociale et publique, seule à même de fixer un cadre à sa protection.

Les chercheurs et enseignants-chercheurs spécialistes du basque, cosignataires de cette lettre, appelons à revendiquer l'officialisation de la langue basque, en soulignant sa nécessité et son urgence.

- Ur Apalategi, Charles Videgain (UPPA, IKER)
- Aurélie Arcocha, Jean Casenave, Irantzu Epelde, Miren Ibarluzea (Bordeaux 3, IKER)
- Urtzi Etxeberria, Ricardo Etxepare, Aritz Irurtzun, Bernard Oyharçabal (CNRS, IKER)
- Jean-Baptiste Coyos, Jasone Salaberria (IKER)





# Amaiur le test du groupe parlementaire

*Les Cortes dominées par une majorité absolue du PP, refusent aux 7 députés souverainistes d'Amaiur le droit de constituer un groupe parlementaire.*

**N**OUS avons annoncé dans notre dernière contribution que la possibilité ou non accordée à Amaiur de former un groupe parlementaire constituerait le premier test permettant de jauger les dispositions sur le conflit basque, du nouveau pouvoir espagnol sorti des urnes le 20 novembre. Depuis le 16 décembre, nous avons la réponse: niet d'entrée et sur toute la ligne.

Le règlement des Cortes espagnoles stipule que pour constituer un groupe parlementaire, au moins cinq députés doivent en faire la demande et qu'ils doivent avoir obtenu plus de 15% des voix dans leur circonscription. Sur les sept députés d'Amaiur, seul l'élu navarrais n'arrive qu'à 14,82% des suffrages. Sachant cela et pour contourner l'obstacle, Amaiur s'est soumis à une ultime contorsion: son député de Navarre ne s'est pas présenté aux Cortes pour son intronisation officielle. Le groupe était donc parfaitement «dans les clous».

Rien n'y a fait. Le bureau du parlement a rejeté la demande de constitution de ce groupe, pour des raisons «exclusivement juridiques», bien entendu.

## Prêts de députés

Au même moment, le parti de gauche ultra centraliste et nationaliste UPyD a obtenu le droit de constituer son groupe, bien que n'ayant que quatre élus. En se faisant provisoirement prêter un député par le petit parti FAC (Foro Asturias) qui a ensuite rejoint le Groupe mixte, dès que l'opération juridique a été réalisée. Au Sénat, le PNV a fait de même: pour constituer un groupe, il lui fallait 10 sénateurs, or il n'en a que 5. Qu'à cela ne

tienne, le PSOE lui prête 5 élus, le temps de constituer le groupe!

Auparavant, lors de législatures précédentes, en 1989, 1992, 1996, 2000 et 2004, le PNV comme les indépendantistes catalans d'ERC, ont bénéficié d'une interprétation plus ouverte de la réglementation des Cortes. Ils ont constitué des groupes parlementaires, que la droite ou la gauche espagnoles soient au pouvoir. Ce qui n'est évidemment pas le cas d'Amaiur aujourd'hui.

Disposer d'un groupe au parlement est essentiel pour une formation politique. A cela plusieurs raisons. Elle a accès au bureau permanent de l'assemblée, à la commission des porte-paroles de groupes, aux conférences de presse officielles organisées chaque mardi par les responsables de groupes. Un groupe parlementaire peut présenter des propositions de loi et des amendements aux projets de loi du gouvernement. Le temps de parole du groupe est infiniment plus long et enfin il dispose d'un ensemble de conseillers et autres assesseurs pour assister les députés dans leur travail. Dépourvu de groupe, Amaiur ne disposera que d'un seul assistant. C'est donc toute la capacité d'action de la coalition basque qui est en jeu dans cette affaire.

## Respecter la Constitution «por imperativo legal»

Lorsque les députés et les trois sénateurs d'Amaiur ont officiellement pris leurs fonctions, il a fallu qu'ils jurent fidélité à la Constitution... Ils ont bien voulu s'y plier, en précisant bien, «par obligation de la loi». A noter que les



Poignée de mains entre Xabier Mikel Errekondo, porte-parole des députés Amaiur, et le roi Juan Carlos

députés du PNV ont fait de même, comme Uxue Barkos de Geroa bai et les Catalans d'ERC qui ont ajouté «travailler à une Constitution propre à la Catalogne». Quant aux députés d'IU, ils ont eux aussi précisé «por imperativo legal», en rappelant qu'ils ne renonçaient pas à leurs «convictions républicaines».

Autre signe d'ouverture d'Amaiur, le 15 décembre, Xabier Mikel Errekondo, porte-parole des députés souverainistes basques, s'est présenté au palais de la Zarzuela avec les autres délégués des partis représentés aux Cortes, il y a été reçu par le roi Juan Carlos en personne. Rencontre protocolaire qui lui a permis de remettre au monarque une lettre sur la résolution du conflit basque. Xabier Mikel Errekondo aurait pu parler au Bourbon de son gendre, Iñaki Urdangarin, impliqué dans un gros scandale financier qui, ces jours-ci, défraie la chronique en Espagne. Il s'en est bien gardé. Pourtant, Errekondo connaît fort bien le mari de l'infante: ils firent partie de la même équipe de hand-ball au Mondial de 1993 en Suède!

La nouvelle humiliation aux Cortes subie par Amaiur n'a pas empêché la gauche abertzale d'aller de l'avant dans son aggiornamento. Le 17 décembre, avec tous les signataires du Pacte de Gernika, l'ex-Batasuna a officiellement «reconnu la douleur et la souffrance de toutes les victimes de toutes les violences, aussi bien celle d'ETA que celle des stratégies répressives des Etats espagnol et français» Elles doivent toutes être traitées à égalité, sans faire de distinction. Les signataires déclarent vouloir participer aux démarches de réparation de toutes les victimes, chacune étant détentrice d'une vérité. Une déclaration remarquable, aussi bien sur le fond que sur la forme et que les Espagnols ont repoussé du pied... tant elle les gêne.

## preso

● **La France poursuit sa répression.** L'arrestation et l'extradition de Josu Esparza, deux jours après l'impressionnante mobilisation de Bayonne, ont été suivies le 13 décembre par l'interpellation à Saint-Jean-Pied-de-Port de deux militants. Julen Mujika et Intza Oxandabarats seraient impliqués après la découverte, en août 2009, d'une cache d'armes d'ETA près de Montpellier. Intza est enceinte de cinq mois. Cette

réponse franco-espagnole a la demande citoyenne d'un règlement pacifique semble un défi lancé à l'opinion. Celle-ci a réagi par des rassemblements à Bayonne, Saint-Jean-Pied-de-Port et Mauléon. Julen et Intza, emmenés à Paris, ont été écroués deux jours plus tard dans des prisons parisiennes.

Le 17, à Saint-Jean-Pied-de-Port, de nombreux manifestants ont protesté et réclamé

la fin de la répression.

● **Procès à Paris.** Arrêtés le 2 juillet 2007 près de Saint-Jean-Pied-de-Port à bord d'une fourgonnette bourrée d'explosifs, Aingeru Cardeno, Ekaitz Agirre et Joseba Arambar ont comparu les 12 et 13 décembre devant le Tribunal correctionnel de Paris. Des peines de 7 à 9 ans de prison ont été requises à leur encontre. Verdict le 3 janvier.



# Eurorégion Aquitaine-Euskadi

**L'**EURORÉGION Aquitaine-Euskadi est née officiellement lundi 12 décembre 2011 à Gazteiz. Le président de la Communauté autonome basque Francisco Lopez et son homologue Aquitain, Alain Rousset, ont signé la convention et les statuts du Groupement Européen de Coopération Territoriale (GECT) "Eurorégion Aquitaine-Euskadi".

Après quasiment une décennie de contacts et de pourparlers entre les deux collectivités, la signature de lundi donne une existence officielle à l'Eurorégion. Elle trace les orientations et les «compétences» qui seront les siennes à l'avenir.

L'objectif spécifique du GECT est de conduire les actions de coopération qui contribuent au développement économique, social et culturel de l'Eurorégion. Il a également pour objectif de représenter l'Eurorégion, tant dans les instances locales, régionales et nationales qu'européennes et internationales.

À travers ce GECT, les deux Régions souhaitent améliorer et renforcer leurs actions en matière de transport des personnes et des marchandises, dans le domaine de la recherche et de l'innovation, notamment par la mise en réseau des clusters et des pôles de compétitivité, dans le domaine de l'éducation et de la formation, de la culture, de la politique linguistique, de la production alimentaire, de la santé ou encore du développement durable.

«Ce rêve a pris corps, après deux ans de travaux», s'est félicité Alain Rousset. «Aujourd'hui, c'est une signature symbolique de notre proximité, de nos échanges, de notre attractivité réciproque». Francisco López, de son côté, a situé cette naissance dans le contexte politique actuel: «Cette signature arrive à un moment important pour tous. Après l'ombre

de la terreur qui a créé des ravages aussi bien en Aquitaine qu'en Euskadi, une nouvelle ère s'ouvre qui va nous permettre de développer pleinement, sans bâillon ni menace, ce à quoi nous aspirons».

Effectivement, on ne peut que se féliciter de toute initiative qui tend à gommer un peu plus la frontière existante. A un moment où l'idée d'une Europe des peuples véritablement fédérale que nous autres abertzale appelons de nos vœux s'éloigne chaque jour davantage, plombée par la succession des crises financières et des difficultés économiques, toute avancée en matière de coopération institutionnelle, si minime soit-elle, ne peut que nous réjouir.

## Tour de verrou supplémentaire

Mais pour nous autres Basques, la création de l'Euro-région dans la configuration voulue par les deux responsables socialistes, ne répond nullement à nos aspirations. Pour nous l'Euro-région ne peut qu'épouser les contours des territoires historiques basques. Le GECT créé lundi exclut la Navarre et englobe l'ensemble de cette entité nommée Aquitaine que les lois de décentralisation de 1984 ont érigée en région mais qui n'a jamais eu d'existence historique. Ni du reste de cohérence économique ou culturelle. Le Pays Basque Nord n'a jamais été interrogé sur son désir de faire partie de la région Aquitaine, pas plus qu'il n'avait été consulté avant d'être accouplé au Béarn en 1790 pour générer le monstre bicéphale des Basses-Pyrénées.

La création de la nouvelle institution officialise en quelque sorte la non-existence territoriale du Pays Basque Nord. Elle est un tour de verrou supplémentaire à la porte ouvrant sur la reconnaissance institutionnelle d'Iparralde.

Elle inscrit l'avenir de notre pays à l'intérieur d'instances qui lui sont extérieures et sur lesquelles elle n'a aucune prise.

En vérité, le poids qu'un Pays Basque Nord sans existence institutionnelle aura dans le fonctionnement de la nouvelle institution ne laisse pas de place au doute. Tout ce qui dans le programme du GECT touche à la langue, la culture, l'université et la recherche, l'agriculture, les transports, sera géré sans qu'Iparralde ait son mot à dire, institutionnellement, autrement dit démocratiquement. En un mot, l'absence de cadre institutionnel pour Iparralde l'empêchera une fois encore de défendre ses options pour le développement économique, social et culturel de son propre territoire.

## Dorade à la plancha

On ne nous fera pas croire que cette arrière-pensée était absente de l'esprit des deux signataires de la convention. En excluant la Navarre et en niant l'existence d'Iparralde, les deux présidents socialistes ont voulu en quelque sorte inscrire encore un peu plus dans le marbre leur refus de toute évolution institutionnelle future: l'octroi d'une collectivité territoriale spécifique d'un côté, le rattachement de la Navarre à la CAV de l'autre. Dès lors, la décision de fixer le siège du GECT à Hendaye ne trompera personne.

Du reste Rousset aura rapidement levé les doutes. Pour lui, l'objectif principal, pour ne pas dire unique, de la coopération transfrontalière est la construction de la ligne à grande vitesse Dax-Gazteiz/Bilbao. Il l'a déclaré à l'issue de la signature: ce qui l'intéresse, c'est de mettre la capitale biscayenne à 1h15 de Bordeaux. Peu lui importe que la TGV s'arrête à Bayonne ou pas. A l'évidence, aux yeux du président du Conseil régional, le développement économique d'Iparralde est loin d'être un objectif prioritaire de l'Euro-région. Si développement il doit y avoir, il doit se faire au bénéfice des deux métropoles majeures: Bordeaux et Bilbao. Même si, comme il l'a déclaré dans sa prise de parole, la LGV sera accessoirement bien utile pour aller «manger une dorade à la plancha dans ce petit port de Getaria que j'aime bien».

**A**BERTZALEEN Batasuna dénonce l'opération policière survenue mardi matin à Saint-Jean-Pied-de-Port. Surtout, AB s'interroge sur le sens de cet événement.

Après la déclaration d'arrêt définitif par ETA, claire et par ailleurs reconnue par les autorités espagnoles; après la déclaration historique d'Aiete; après la manifestation massive de samedi dernier; tout ceci lançant le Pays Basque vers une sortie de conflit qui sera encore longue et difficile, comment expliquer que des arrestations surviennent encore, en particulier sur le territoire français?

Pour AB, les problèmes à régler sont encore nombreux et l'enjeu des années prochaines est de les régler progressivement, l'un après l'autre, dans un effort commun de toutes les parties. Avec les arrestations d'hier, la France, au lieu de régler un certain nombre de problèmes lui incombant, en ajoute au contraire



de nouveaux et hausse à nouveau une tension que tout le monde espérait enfin disparaître.

AB appelle la France à la responsabilité et à contribuer positivement à la résolution du

conflit au Pays Basque, comme le lui demande la déclaration d'Aiete et comme l'enseigne l'histoire des conflits dans le monde. AB rappelle que la paix n'est jamais un effort unilatéral mais une construction collective.



# Europaren bi hutsuneak

● Jean-Louis Davant

**K**RISIAREN kariara, Europar Batasunak bere baitan bi hutsune larri agertzen ditu: goberneurik eza eta herritarren atxikimendu eskasa. Europaren batasuna lehenik ideal bat izan zen. Kristau-demokratik ekarri zuten, bereziki munduko bigarren gerlatik landa. Aitzindari agertu ziren Agirre Lehendakaria Parisko egoitzan besteen biltzaile, Robert Schumann frantziarra, de Gasperi italiarra, Adenauer alemana. Horien lanari esker, Alemania eta Frantziako gobernuak xedeari lotu ziren ber uztarpean. Laster juntatu zitzaizkien Italia eta Beneluxeko hiru erresuma edo estatuak. Seiak 1957an Erromako tratua sinatu zuten.

Europa txiki horren arrakasta ikusirik, bereziki ekonomian, oroz gainetik merkatu batu bat izan baitzen eta baitago, ondotik andanaka beste 21 erresuma batasun horretan sartu dira. Partzuer gehiegi ote denbora gutiegiz? Ni beldur baietz. Gainera batzuek bederen interes berekoi hutsez etorri dira, diru laguntzen eta merkatuen bila, Europaren aldeko maitasun izpirik gabe. Hori da «pour le meilleur» ezkontzea: «le pire» besteendako, eta bereziki Europa den behi xahaldunarentzat! Denek deitzen, eta nehork ez bazkatu nahi ...

Behar den amodiotik, kristau-demokratik zuten gehienik, eta horretan beti fidelen eta suharrenak ditugu, hala nola Frantzian Bay-

rou, erdiko / zentristen aitzindari nagusia. Gero sozialistak gehitu zitzaizkion «Europa vaticanista» horri. Azkenean de Gaulle zenaren ondoko eskuin jakobinoa ere ideia horretara konbertitu zaigu, bereziki Chirac presidenteari jarraikiz. Hori guzia Frantziako erresuman. Baina bilakaera berdintsua gertatu da jatorrizko sei estatuatan. Hor Europaren indarra nahikoa errotu eta indartu da, berezi jende ikasiaren artean, «classes moyennes» delako horietan.

Haatik eliteak ez dira gehiegi akitu jende xehearen argitzen, eta hau franko estatu-nazionalista geratu da. Gehiago ere, buruzagi politikoei usu Europaren gain bota dute ekonomiako nekezen errua, gauza txiki hau ahantziz: estatuak Europar gaudela, eta Bruselasko erabaki famatu haiek, hein handi batean, estatuak hartzen dituztela.

Beraz jende frankok biziaren kariotzea euroaren gain ezartzen du, halaber langabeziaren emendioa. Instituziuen erreforma gaizki hartu du, hain baita konplikatu. Are gehiago, gaurko krisiarekin, Europaren aldeko erdi maitasun hura ere galdu da lehenbiziko sei erresumetan. Gainerakoetan zer erranik ez! Horrela ezin da Europa indartu. Beraz due-lamende erdi bat bezala, Europaren aldeko idealak proselitismo argi baten beharra badu. Ezen gaurko krisitik ateratzeko, Europa gehiago behar da, eta ez alderantziz.

“

... Gaurko krisitik ateratzeko, Europa gehiago behar da, eta ez alderantziz...”

Hara klarki justifikatu, esplikatuz, zabaldu behar dena, hor baitago herritarren interes ekonomikoa munduko estatu erraldoen artean. Haatik hori baino gehiago da ene ustez Europa: zibilizazio eremu bat, bake luzearen eremua ere, aspaldiko partez, azken mende erdi honetan. Hori gu baino gaztegoek ez dakite, gerlarik ez baitute ikusi beren bizi denboran. Guk ordea bai, eta badakigu zerez ari garen. Aipatzea merezi du.

Aipatu beharra litzateke halaber ezberdintasun nazionalen azpitik Europa osoan korri dabilan kultura komuna: adibidez gure pastoralak Frantziako antzerki erlijioso zaharretik dator aditu anitzen ustez, maskarada Errumaniako ijitoenganik omen, Europako poemagintza parte handi batean Occitaniako trobadoreenganik, eta zenbat holako! Ez dezagun geure burua geronek engana eta tronpa: europarrak gara errotik, nahi ala ez. Nahiz hobe. Europa behar dugu, Europak behar gaitu. Elkarren beharra dugunez gero, bortxaz baino hobe maitasunez.

Eta denborarik ez utz «merkatuen» tximnokeria hilgarriei!

## Sur votre agenda

### Abendua:

- **Jehudi 22, 12h, BAIONA** (Elkar). Esne Beltza showcase.
- **Vendredi 23, 19h, BAIONA** (Maison diocésaine). Veillée pour la paix Noël 2011, un



*Noël historique pour le Pays Basque.*

- **Vendedi 23, 21h, EZPELETA** (patronage). Concert Kalakan Kantiruki.
- **Dimanche 25, 21h30, BAIGORRI**. Eguberriko besta Bixentainean en faveur de l'ikastola de Baigorri.
- **Dimanche 31, à partir de 19h, LARTZABALE** (Salle municipale). Soirée réveillon organisée par l'ikastola d'Oztibarre.
- **Dimanche 31, 12h, BAIONA** (Cloître de la Cathédrale). Baionan Kantuz.



Cadeau  
de Noël  
pour un ami  
ou un abonnement  
à Enbata  
12 pages pour  
être à la page

### Abonnement d'un an

à retourner à Enbata avec un chèque de 60 €

Nom..... Prénom.....  
Adresse.....

## Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**  
LGV enfin le bon sens? ..... 4 et 9  
Amateur le test du groupe parlementaire ..... 10
- **CAHIER N°2 «ALDA»** ..... quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

**Abonnement d'un an:** 60€

**Responsable de la publication:** Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190